

Qu'ai-je à apprendre d'une épreuve qui revient sans cesse ?

Question :

Selon les enseignements d'*Un Cours en Miracles*, que dois-je comprendre d'une situation qui revient sans cesse et qui est toujours plus difficile d'une fois à l'autre ? Est-ce que je n'ai pas réussi à comprendre ce que la leçon veut m'enseigner, ou bien vaut-il mieux en tenir compte comme d'une leçon choisie pour cette vie-ci, puis de lâcher prise en espérant ne pas la répéter ?

Réponse :

Toute situation qui semble difficile et qui se répète sans cesse dans notre vie est simplement une leçon de pardon que nous n'avons pas encore acceptée. Et qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il y a une auto-accusation de culpabilité que nous ne sommes pas encore disposés à regarder et qu'il nous faut donc projeter en dehors de nous, afin que la cause de la culpabilité et de la douleur semble à l'extérieur de nous plutôt qu'en nous. Les formes que prennent ces projections sont les relations particulières dans notre vie qui semblent nous apporter détresse et souffrance. Mais plutôt que de les voir comme des situations à dépasser et espérer éviter dans l'avenir, le *cours* nous invite à les considérer comme si c'était notre fonction particulière, la forme particulière dans laquelle nous apprenons que notre frère est non coupable, et donc, que nous sommes innocents nous aussi. (T.25.VI.4,5,6,7 ; T.25.VII.7,8,9)

La forme de la leçon est « *adaptée à tes besoins particuliers, au temps et au lieu particuliers dans lesquels tu penses te trouver* » bien que « *le contenu soit [toujours] le même.* » (T.25.VII.7 :3,2) Cela veut simplement dire que la forme de la leçon est celle que l'ego a mise en place à l'origine pour que nous nous sentions à la merci de quelqu'un ou de quelque chose pour s'assurer que la responsabilité de ce que nous ressentons repose sur la situation extérieure. Et si nous avons réussi à échapper à la situation à un moment ou à un autre, elle réapparaîtra simplement sous une forme différente, une « nouvelle » relation par exemple, car la relation nous renvoie toujours un miroir de ce qui reste à guérir en nous.

La situation particulière représente l'expression particulière d'une croyance particulière que l'on maintient, qui est reliée à la séparation de Dieu et à laquelle nous nous agrippons de façon inconsciente : trahison, abandon, rejet, perte, manque, etc. Derrière chacune de ces pensées se trouve l'auto-accusation, ce que nous croyons avoir fait à Dieu quand nous avons choisi notre *soi* individuel à la place de Son Amour.

Si on peut identifier ce qui n'est pas pardonné, ou quel jugement y est lié, et faire cela chaque fois que la situation difficile se répète, l'étape suivante sera d'avoir le désir d'accepter la responsabilité de cette pensée sans se juger et se condamner, c'est-à-dire « *avec la perception bienveillante qu'a le Saint-Esprit de la particularité ; Son usage de ce que tu as fait, pour guérir au lieu de nuire.* » (T.25.VI.4 :1) Et c'est dans ce processus de chercher sans juger que nous sommes délivrés de la culpabilité qui alimentait les projections extérieures. Cela signifie-t-il que la situation extérieure ne se produira plus ? Pas nécessairement. Mais cela veut dire que nous ne l'interpréterons plus en termes personnels, c'est-à-dire que nous ne nous sentirons plus victimes de la situation, ou à sa merci, et que nous apprendrons à reconnaître qu'il n'y a rien à l'extérieur de nous qui a le pouvoir d'affecter notre paix.

Selon les paroles même de Jésus à la fin du texte : « *Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi de toute la douleur que t'avait apportée ce que tu avais choisi auparavant. Dans chaque difficulté, chaque détresse et chaque perplexité, le Christ t'appelle et dit doucement : « **Mon frère, choisis à nouveau.** » Il ne voudrait pas laisser une seule source de douleur non guérie, ni aucune image pour voiler la vérité. Il voudrait enlever toute la misère de toi, que Dieu a créé comme autel à la joie. Il ne voudrait pas te laisser inconsolé, seul dans des rêves d'enfer, mais Il voudrait délivrer ton esprit de tout ce qui te cache Sa face.* » (T.31.VIII.3 :1,2,3,4,5)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 508